



INTERVIEW

A l'occasion de l'International Film Festival de Rotterdam, l'Alliance Française Amsterdam a rencontré le réalisateur Jérémie Périn début février 2024, lors de la sortie de son nouveau film Mars express aux Pays-Bas. L'occasion d'une plongée dans l'univers de l'animation française et de son exportation à l'étranger.

Votre film "Mars Express" a été présenté à l'IFFR avant sa sortie officielle aux Pays-Bas le 8 février 2024 dernier. Pour commencer, pourriez-vous nous en dire plus sur votre parcours de réalisateur de films d'animation ?

Très tôt, j'ai voulu devenir réalisateur c'était pour moi un bon moyen de marier deux passions : le cinéma et le dessin.

J'ai un parcours assez classique ; après un bac scientifique, j'ai tenté les l'Ecole des Gobelins à Paris où l'on apprend les techniques d'animation. Puis, parce qu'on ne devient pas réalisateur immédiatement, il faut se lancer dans le court-métrage et faire des essais dans son coin que personne ne voit. C'est donc ce que j'ai commencé à faire : j'ai travaillé sur des pilotes de série qui ne se sont finalement jamais faits ! Puis, j'ai réalisé des clips sur internet. A l'époque (années 1990), les clips n'étaient pas très présents sur YouTube et certains ont vraiment bien marché. Quelques portes se sont alors ouvertes. Mais pas immédiatement, parce que je faisais déjà des dessins animés plutôt orientés adultes.

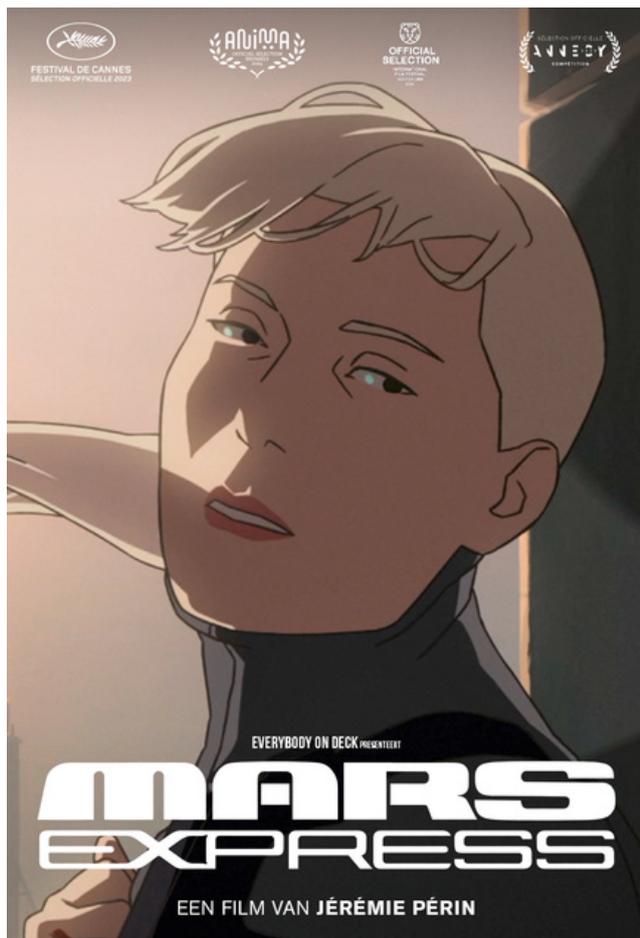
Beaucoup de productions classiques ne me prenaient pas en considération, pensant que j'allais privilégier l'ultra violence ou des éléments érotiques pour un oui ou pour un non, alors que ce n'était pas mon intention.

Petit à petit, cela m'a amené à être considéré pour être le réalisateur la série Lastman. On avait l'espoir que ça marche, mais ce n'était pas si évident, c'était donc une bonne surprise qu'elle fonctionne si bien. Puis, je me suis lancé sur le projet de Mars Express, qui n'était plus cette fois-ci une adaptation (de bande dessinée).



Mars Express était un projet plus personnel, quelles ont été vos inspirations en termes d'animation ?

En termes d'animation, j'ai commencé comme tout le monde, en regardant beaucoup de Disney et d'autres animations qui passaient à la télévision. A mon époque, il y avait beaucoup d'animation japonaise et tout le monde trouvait ça « cheap ». On disait que l'animation n'était pas aussi qualitative qu'une production américaine. Mais, dire cela revenait à comparer une fabrication industrielle télévisuelle où il n'y a pas de budget à un géant américain, hégémonique. Cette comparaison me paraissait donc injuste et témoignait surtout d'une méconnaissance des méthodes de fabrication.



Il se trouve qu'il existe des chefs-d'œuvre dans l'animation japonaise (certes aussi quelques catastrophes !) Maintenant, ce format d'animation a bien meilleure presse.

On peut dire qu'il y a une typologie d'animation japonaise mais ce n'est pas un genre, tout comme 'le cinéma américain' n'est pas un non plus. Il s'agit juste une animation d'origine japonaise, qui a des particularités culturelles, suffisamment vastes pour pouvoir y piocher énormément de choses.

"En termes d'animation, j'ai commencé comme tout le monde, en regardant beaucoup de Disney"

Certaines de ces particularités m'ont vraiment intéressé, et je ne suis pas le seul à m'en être inspiré. Ils ont notamment une manière de gérer la mise en scène assez particulière (liée à un manque de moyens). Il y a donc des astuces, des compositions de cadres ou des types de mouvements de caméra qui, pour compenser le manque d'animation des personnages, finissent par donner un dynamisme particulier.

Mars Express est votre premier long-métrage. Dans quelle mesure ce format a-t-il un impact sur votre façon de travailler et sur votre méthode de narration ?

Le long-métrage a un intérêt particulier du point de vue de mise en scène. Côté narration, c'est moins long qu'une série et le temps de production, lui, est peu ou prou le même entre une série et un long-métrage. Le niveau d'exigence de dessin est un peu plus élevé. Une série c'est vraiment un flux tendu, il y a des livraisons d'épisodes réguliers,

Le long-métrage permet également de peaufiner toutes les étapes du montage, alors qu'à la fin d'une série, impossible de revenir en arrière, l'épisode 1 a déjà été envoyé, c'est trop tard !

En somme, il y a un peu plus d'improvisation dans une série. Un long métrage, c'est davantage un objet qu'il est possible de choyer, de modeler un peu plus.

Le film a obtenu de très bonnes critiques côté spectateurs et presse. On en a beaucoup parlé comme une des belles surprises du Festival de Cannes cet été. Vous attendiez-vous à cela ou était-ce une surprise ?

Oui, oui évidemment (rires) !

Non, en réalité, je n'en savais rien. Cela dit, la critique en général est assez bienveillante avec l'animation française.

J'ai surtout été content de voir que les critiques parlaient du film comme ils évoquent un film live car ce n'est pas toujours le cas. Souvent les critiques connaissent mal les méthodes de réalisation d'un film d'animation alors ils tentent d'utiliser des points de comparaison avec la peinture ou d'autres arts plastiques alors que c'est réalisé en numérique. Il s'agit bien d'un film et qu'il faut en parler comme tel !

Sur Mars Express, les critiques parlaient de mise en scène, scénarios donc j'étais content. Je le ressentais comme un compliment ! Quelqu'un a dit que la mise en scène était un peu rigide ; tant mieux, s'ils en parlent, c'est qu'ils considèrent qu'il y en a une !

Aujourd'hui, nous sommes à Rotterdam, pour l'IFFR. Récemment vous étiez au FIAF (French Institute Alliance Française) à New York pour le Festival First Animation. Comment percevez-vous la réception et le succès du film à l'étranger ?

Ce qui m'a surpris, c'est que le film soit distribué à l'étranger !

Forcément, cela fait vraiment plaisir. Mais demeure l'idée qu'un film d'animation est peut-être un peu plus facilement "internationalisable", il suffit de refaire un doublage. Et puis, il y a ce filtre du dessin qui le rend peut-être plus universel.

Par ailleurs, il s'agit d'un film de science-fiction donc cela attire un public particulier. Dans beaucoup de pays, cette niche science-fiction et polar existe. Mis bout à bout à la fin, cela représente un public assez conséquent. Les films d'animation ont donc cet avantage comparé à certains films français plus difficilement adaptables culturellement dans d'autres pays.

"L'animation est bien un film, il faut en parler comme tel !"

La France est le 3ème producteur mondial derrière les Etats-Unis et le Japon. Peut-on parler de savoir-faire à la française en termes d'animation ?

Oui, tout à fait, il existe bien un type d'animation à la française. Il y a un savoir-faire réel depuis longtemps.

Aux Etats-Unis ou au Japon, il y a une culture de studio instantanément reconnaissable grâce à une esthétique marquée qu'il n'y a pas (encore) en France.

Un Disney se reconnaît tout de suite. Le savoir-faire est reconnaissable, il repose sur les acquis des films précédents. En France, il n'y a pas vraiment d'identité rattachée à un studio. Les studios fabriquent des films, qui sont portés par des réalisateurs et réalisatrices qui viennent avec leur propre esthétique. Même si cela met en valeur des talents variés, il faut néanmoins réussir à standardiser pour ne pas réinventer la roue à chaque nouveau film.